

Le désir

Roger Chamberland, Jean-F. Lyotard, J.-P. Martinon et F. Laruelle

Numéro 44, été 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46859ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chamberland, R., Lyotard, J.-F., Martinon, J.-P. & Laruelle, F. (1989). Le désir. *Inter*, (44), 22–23.

L'œil n'écoute plus, il désire.

Ce qui importe à la poésie, c'est la déconstruction, la présence
d'une force autre que la loi de la langue et de la communication
dans le discours.

Certes le capitalisme a aussi sa « politique »
de la culture qui pour être plus insidieuse n'est pas moins
aliénante. Il sélectionne les activités de l'esprit sur des critères
de bonne performance.

Le langage, en tant qu'il instaure une communication,
a son attache dans l'autre car il est le reflet de notre propre
mandre signifié par l'autre. C'est ce que Lacan appelle le désir
du désir de l'autre.

La réalité est constituée à partir de l'imaginaire.
Ce qui est donné d'abord, c'est l'objet fantasmatique. La
formation d'un objet « réel » est un événement qui correspond
dans le sujet à la constitution du moi-réel. La réalité n'est
jamais d'un secteur du champ imaginaire auquel nous
avons accepté de renoncer, auquel nous avons accepté de
désinvestir nos fantasmes de désir.

L'ambiguïté du sens, la non-saturation, n'est pas
seulement un excès quantitatif de signification, c'est
un excès qualitatif par rapport à la positionnalité du
signe en tant qu'il appartient à la présence. L'impossibilité
de saturer n'est pas provisoire et ne se mesure pas
l'excès de la re-marque, ne se décide pas sur le plan des
significations données ou en puissance de l'être, ni même,
il faut le dire, sur le plan de la feuille blanche, la scène
textuelle symbolise avec la surface de la page, mais ne se
réduit pas à la matérialité du signe.

L'oeil n'écoute plus, il désire.

Ce qui importe à la poésie, c'est la déconstruction, la présence d'une force autre que la loi de la langue et de la communication dans le discours.

Certes le capitalisme a aussi sa « politique » de la culture qui pour être plus insidieuse n'est pas moins aliénante. Il sélectionne les activités de l'esprit sur des critères de bonne performance.

Le langage, en tant qu'il instaure une communication, a son attaché dans l'autre car il est le reflet de notre propre manque signifié par l'autre. C'est ce que Lacan appelle le désir du désir de l'autre.

La réalité est constituée à partir de l'imaginaire. Ce qui est donné d'abord, c'est l'objet fantasmatique. La formation d'un objet « réel » est un épreuve qui correspond dans le sujet à la constitution du moi-réel ité. La réalité n'est jamais qu'un secteur du champ imaginaire auquel nous avons accepté de renoncer, duquel nous avons accepté de désinvestir nos fantasmes de désir.

L'ambiguïté du sens, la non-saturation, n'est pas seulement un excès quantitatif de signification, c'est un excès qualitatif par rapport à la positionnalité du signe en tant qu'il appartient à la présence. L'impossibilité de saturer n'est pas provisoire et ne se mesure pas, l'excès de la re-marque, ne se décide pas sur le plan des significations données ou en puissance de l'être, ni même, il faut le dire, sur le plan de la feuille blanche, la scène textuelle symbolise avec la surface de la page, mais ne se réduit pas à la matérialité du signe.